

différence, laissant errer ses réflexions ailleurs : puis, lentement, comme quelqu'un qui se réveille d'un songe, elle avait relevé la tête et regardé Virginie d'un air intrigué, ébahi, n'osant lui faire une question, de peur de laisser détruire, par la réponse qu'elle eût voulu avoir de suite, l'illusion dont elle se berçait.

—Tu m'as demandé le nom de l'ancien serviteur du duc, dit-elle tout à coup ; il s'appelle Genaro, et ressemble, si ton portrait est exact, à celui qui prétend être ton père.

Virginie se passa la main sur le front. Une idée lui vint soudainement.

—Si cet homme qui s'est présenté chez nous, dit-elle, et qui réclame sur Horace et sur moi des droits de paternité nous avait trompés indignement, abusant de notre naïve bonne foi...

Elle s'arrêta, réfléchit et ajouta lentement :

—Mais quel intérêt pourrait-il avoir à ce jeu ?...

—Deux coïncidences me semblent étranges, dit Anita. Don Santos Alfaro et Genaro ont l'un et l'autre une cicatrice au front. Don Santos et Genaro doivent être venus tous deux chez toi ce matin, à la même heure, à moins que le renseignement donné à José par le portier de Pablo Garcia ne soit inexat, ce qui est peu probable.

—Il est difficile de s'assurer de la vérité, répondit Virginie avec vivacité. Ton père est-il assez bien portant aujourd'hui pour que tu puisses t'absenter quelques heures et m'accompagner.

—Je crois qu'il ne me refusera pas cette permission.

—Va donc la lui demander, et reviens aussitôt. Don Santos Alfaro, était chez nous lorsque j'ai quitté la maison, il doit passer la journée avec nous. Je trouverai aisément le moyen de te le faire voir sans qu'il puisse t'apercevoir.

Anita sortit précipitamment et revint quelques minutes après.

—Mon père s'est empressé d'accéder à mon désir, dit-elle avec joie. Il va mieux et se rappelle à tes souvenirs. Pauvre père ! Ah ! quand le repentir sera entré dans son cœur, quand Dieu aura exaucé mes prières, peut-être obtiendra-t-il le pardon de ses fautes !

Les deux jeunes filles gagnèrent en causant à voix basse le perron de la cour d'honneur, où les attendait la voiture de Virginie.

Elles étaient installées depuis un instant, et déjà en route, quand Virginie, pour arracher son amie de la stupeur où elle restait perdue, n'ayant plus conscience d'elle-même que par les soubresauts de son cœur, lui imprimait un long baiser sur le front.

—Dieu nous aidera, dit-elle, à sauver ton père. Horace, si tu le veux, sera notre auxiliaire.

Anita sentit, au nom du peintre, toute sa honte renaître.

—Horace ! fit-elle avec un cri qui trahissait les plus intimes tortures de son âme, ah ! il ne faut plus penser à ce mariage. La fatalité le rend impossible !

Et tristement elle porta la main à sa poitrine comme pour empêcher son existence de s'en aller par la blessure saignante dont elle souffrait sans remède.

—Tranquillise-toi, Ana, dit Virginie, Horace t'aime avec idolâtrie ; jamais, quelles que soient les épreuves que te réserve le sort de ton père, Horace ne reniera ses serments ! Devant lui comme devant Dieu, tu resteras toujours ce que tu as toujours été : un ange de vertu et de bonté.

Anita soupira.

—Hélas ! dit-elle, je sais bien que tous deux vous m'êtes dévoués, et dans cette situation, qui se présente fatalement comme un abîme, vous serez peut-être les seuls, dans quelques jours, à me tendre la main pour m'empêcher de rouler au fond du gouffre. Merci, Virginie, merci. Tes paroles me consoleraient si je pouvais oublier que le duc se tuera le jour où son passé sera publiquement dévoilé.

—La miséricorde divine est infinie, Ana. Les prières de l'innocence ont souvent obtenu le pardon des plus grands coupables.

Suffoquée sous ses angoisses, Anita resta quelques minutes à regarder son amie.

—Dieu est toujours clément, dit-elle. Il frappe, dans sa justice ceux qui l'offensent, s'ils restent

impénitents. Mais il n'est pas inexorable et ne se venge jamais. Ce que je crains, c'est la vengeance des hommes, qui est quelquefois inflexible.

—La volonté des hommes est impuissante contre celle de Dieu. Aussi, ne faut-il jamais douter du Ciel, même quand les hommes sont implacables. Leurs desseins ne peuvent rien contre ceux de la providence. J'ai foi en elle, mon amie, et sans m'aveugler sur le danger, je me sens soutenue, pour toi, dans mon espoir.

Anita se jeta dans les bras de Virginie.

A ce moment la voiture s'arrêta devant la porte de sir Richard.

III.—MASQUES ET VISAGES

A la descente du pont de Tolède, un peu sur la gauche, non loin du carrefour où s'embranchent avec d'autres routes celle qui mène en Andalousie, se voit encore aujourd'hui un cabaret borgne d'aspect sinistre. La maison flugineuse, lézardée, trahit, dès l'abord, la clientèle qui la fréquente. La porte généralement ouverte, même aux heures avancées de la nuit, donne librement accès à ceux qui cherchent dans ce repaire du vice et du crime un abri en même temps qu'un asile, et l'enseigne, qui se balance sur sa longue tige de fer, ne laisse aucun doute sur la profession du propriétaire de ce logis mal famé.

La gargote du raisin noire est à Madrid, le rendez-vous de tous les gens de sac et de corde qui s'y réunissent pour préparer leurs coups de main.

A l'époque où se passèrent les événements que nous rapportons, celui qui occupait cette gargote s'appelait Tiburcio. Il était Génois et ceux qui en savaient long sur son origine racontaient qu'il avait fait dix ans de galères dans son pays avant de s'établir en Espagne.

A vrai dire il s'inquiétait peu de ce que l'on disait de lui, payait très régulièrement ses impositions, n'avait personnellement jamais maille à partir avec la police madrilène, et bornait, en apparence ses occupations à demeurer assis derrière le comptoir, fumant paisiblement sa cigarette et vidant à petit traits son verre d'eau-de-vie qu'il remplissait trois ou quatre fois par jour. Par moments son regard tombait sur les faces hideuses des individus attablés à quelque distance de lui, et le clignement de son œil droit fermé, indiquait qu'au mouvement de ses lèvres il devinait le sens des conversations toujours peu bruyantes, comme il arrive entre interlocuteurs qui ont leurs motifs pour être prudents et ne pas initier leurs voisins à leurs secrets.

C'était le lendemain du jour où pour la première fois don Santos Alfaro avait fait, chez sir Richard Stone, la visite que l'on sait. L'aube venait à peine de paraître Tiburcio, matinal par coutume, prenait le frais sur le seuil de la gargote. La gargote était vide. Le Génois avait les bras croisés sur la poitrine, et ses yeux très mobiles, ne laissaient rien échapper de ce qui se passait dans la rue.

Tout à coup il eut une exclamation de surprise, fit quelques pas en avant et tendit cordialement la main à un homme enveloppé d'un grand manteau, qui se dirigeait d'un pas précipité vers le cabaret.

—Genaro.

—Moi-même, amio Tiburcio ; j'ai besoin de vous une fois de plus, et pour être certain de causer avec vous sans témoins, je suis venu à l'heure où tout Madrid, excepté les gens avisés comme vous et moi, est encore endormi.

—J'avais hâte de vous voir. J'ai remis les papiers à celui qui est venu les prendre avec le mot de passe et de reconnaissance.

Genaro au lieu de répondre, poussa un profond soupir.

—Vous auriez mieux fait de l'étrangler.

Et rapidement il conta les faits que l'on connaît.

—C'est donc partie manquée ? questionna l'italien.

—Non, ajournée seulement. Et pour la gagner cette fois vivement, je viens quérir votre aide.

Tiburcio prit le forçat par la main et l'entraîna dans la maison, dont il ferma la porte.

—Les pavés ont encore plus d'oreilles que les murs, dit-il avec un rire sarcastique qui fit voir toutes ses dents.

Lorsqu'ils furent assis, Genaro tira de sa poche un morceau de cire qu'il posa sur le comptoir.

—Une empreinte de serrure ? fit le gargonier d'un air connaisseur. C'est dire qu'il vous faut une fausse clef ?

Genaro fit un signe de tête affirmatif.

—Pour quand ?

—Pour ce soir ?

On n'aura guère le temps de l'achever.

Le forçat mit à côté de la cire quatre pièces de cent reaux.

—C'est bien, vous serez satisfait.

—Parlons d'autre chose, et surtout parlons vite. Avez-vous sous la main un homme qui ait le poignet solide, l'œil sûr, et qui sache planter un couteau exactement à l'endroit désigné, sans dévier d'une ligne.

Le Génois eut un sourire infernal, et se passa la main sur le front comme pour feuilleter ses souvenirs.

—Le Gaucher dit-il, vous rendra mieux que personne ce service, si vous le payez bien.

—Où est-il ?

—Là-haut, dans le dortoir commun, où je loge ceux de mes clients qui n'ont à choisir qu'entre mon hospitalité et celle de la prison.

—D'où vient-il ?

—Eh ! d'où voulez-vous qu'il vienne, Genaro, si ce n'est d'où nous venons tous. Comme vous et moi, il a été pensionnaire du gouvernement à Ceuta.

—Et que fait-il en ce moment ?

—Rien. Il attend son occasion.

—Je la lui apporte. Il est de ceux qui n'ont qu'à dormir pour faire arriver la fortune chez eux. Allez le réveiller, cher ami, et prévenez-le que je suis pressé.

Le gargonier monta rapidement les marches d'un escalier qui donnait dans la salle, tandis que Genaro se reculait au fond pour se dissimuler dans l'ombre. En même temps le forçat tira de dessous son manteau un loup de soie, dont il se couvrit le haut du visage.

Bientôt des pas précipités résonnèrent au-dessus de la tête de Genaro.

Il n'eut pas longtemps à patienter.

—Voici l'individu, dit le Génois, qui venait de descendre, suivi d'un homme d'une quarantaine d'années.

Le Gaucher avait une de ces physionomies décidées qui, du premier coup d'œil, annoncent une nature prête à toutes les audaces. A voir ses yeux, forés dans sa tête comme deux trous, d'où jaillissait la flamme de deux pupilles verdâtres, son front plat, étroit, petit comme celui d'un oiseau de proie, sa barbe épaisse, inculte, ses membres musculeux, ses poings serrés, pareils à des étaux, il eût été difficile de se méprendre sur ses instincts.

Il était vêtu d'une veste courte en velours de coton, d'un pantalon usé, d'un petit chapeau rond aux ailes rabattues, costume semblable à celui qu'on donne aux détenus des prisons à l'expiration de leur peine. Genaro qui avait porté lui-même des vêtements de ce genre à sa sortie du bagne, reconnut aussitôt à qui il avait affaire.

—Tiburcio, m'a dit, fit-il sans préambule, que vous étiez homme à me servir d'auxiliaire dans une entreprise que je veux mener rapidement à bonne fin.

Le Gaucher, debout, la main droite dans le gousset de sa veste, la gauche sur la couture du pantalon, ne bougea point, et, sans sourciller, fixant sur son interlocuteur un regard perçant :

—Et si je n'acceptais pas ? dit-il d'une voix brève.

—Un autre s'en chargerait.

—Je vois que vous êtes un homme d'expérience.

—C'est possible : mais avant tout un homme d'action, qui paie ceux qui le servent et se passe de leurs réflexions quand il n'a besoin que de leurs bras.

—De quoi s'agit-il ? De vous débarrasser de quelqu'un qui vous gêne ?

Le Gaucher fit un geste effrayant, dont la signification ne pouvait échapper à Genaro, qui répondit par un signe de tête approbatif.